

## Sommaire

<i>Le mot du président</i>	1
<i>Le mot du rédacteur en chef</i>	2
<i>Archéologie de la Grande Guerre</i>	2
<i>Instituts Pasteur outre-mer</i>	8
<i>Le vampire du Montparnasse et le Val-de-Grâce</i>	15
<i>Patrimoine du Service de santé des armées</i>	16
<i>Lu pour vous</i>	17
<i>Annonces diverses</i>	20

## Le mot du Président

Souvenons-nous ! Il y a 100 ans, la France et l'Angleterre ont failli perdre la guerre.

Printemps 1918, avec l'acceptation par Lénine de la paix humiliante pour son pays, l'Allemagne espère vaincre à l'ouest avant la montée en puissance de l'armée américaine. Le général Ludendorff déclenche une offensive de grande ampleur, la *Kaiserschlacht* ou bataille de l'Empereur, avec quatre attaques successives en Picardie, en Flandres, au Chemin-des-Dames et dans l'Oise. De mars à juin l'offensive *Michael*, du nom du saint patron de l'armée du Kaiser, *Georgette* puis *Gneisenau* et *Blücher*, en référence aux généraux prussiens qui ont combattu Napoléon, enfoncent le front allié. De Montdidier au nord à la Montagne de Reims à l'est, la situation est grave. Comme lors de l'été funeste de 1914, les Allemands franchissent la Marne et menacent Paris. Face au risque d'un effondrement complet, Foch est nommé général en chef des armées alliées. Soutenu par Clemenceau, il montre sa farouche détermination : « *Le bon sens indique que lorsque l'ennemi veut ouvrir un trou, on ne l'élargit pas. On le ferme ou on essaie de le fermer. Nous n'avons qu'à essayer et à vouloir. [...] Je me battrais tout le temps et tant que les Alliés resteront liés, tout ne sera pas perdu.* » Le 15 juillet, Ludendorff lance son ultime offensive, *Friedensturm*, en Champagne. Face aux assauts furieux de l'ennemi, les fantassins résistent : « *Il semble qu'un vent fou de sacrifice ait soufflé sur chacun...* ». Le 18 juillet, Foch déclenche une contre-offensive victorieuse avec l'appui des divisions américaines. L'initiative change de camp. Le lieutenant de chars Chenu le perçoit : « *Nous osons regarder plus haut, pour la première fois depuis bien longtemps. C'est qu'au coup de boutoir de Villers-Cotterêts, a répondu le premier craquement de l'armée allemande. D'autres coups partent, au nord, à l'est, que saluent d'autres effondrements. Le front allemand s'ébranle, s'ébrèche.* » La seconde bataille de la Marne illustre un tournant de l'histoire de la guerre. L'armée allemande n'est pas invincible. Le 6 août 1918, le général Foch est élevé à la distinction de Maréchal de France.

En cette année du dénouement de cette tragédie, le Service de santé aux armées relevant, évacuant et traitant au mieux les soldats tombés sur le champ de bataille, est salué et envié par toutes les armées européennes.

MGI(2s) Olivier Farret